337.

BIEN-AIMÉ.

ALLEGORIE.

Qui poteſt capere, capiat.



Imprimé d'un coup de baguette par la Fée de la Librairie, dans les eſpaces imaginaires.

M. DCC. XLIV.



ÆPITRE
AU ROI.

QUe n'eſt-tu né, grand Prince, au beau ſiécle d'Homere?
Ou que ce Poëte fameux,
Qui d'Achille, ſi bien nous peignit la colere;
N'eſt-il né ſous ton regne heureux?
Le Ciel qui t'a formé grand, juſte, magnanime,
Pour ſervir de modele aux Rois de l'Univers,
Devoit bien par de meilleurs vers,
Leur aprendre à quel point tu gagnes notre eſtime.
Ah! que ne puis-je ſur l'airain,
Auſſi durable que le monde,
Graver ce portrait de ma main.

» Louis fut de vertus une ſource féconde;
» Héros au camp de Mars, des malheureux
» l'appui,

340.

» Il regnoit sur les siens plus en pere qu'en
» maître.
» Postérité, si tu le veux connoître,
» Ne lis jamais les vers que l'on a fait pour
» lui.



341.



BIEN-AIMÉ.

CONTE ALLEGORIQUE.

C'ETOIT une fois un Roy qui regnoit ſur le plus beau Pays du Monde ; les Fées protectrices de ce jeune Prince & de ſon Royaume le douerent, ſelon l'uſage de ce tems-là, de toutes les belles qualités imaginables. *Beauté* forma ſon viſage, *Vivacité* enflâma ſes yeux ; & *Courageuſe* pétrit ſon cœur de ce limon Divin dont ſe ſervent les Dieux, lorſque charmés d'habiter parmi les hommes, ils ſe créent des Corps.

2

B'IEN-AIME', c'eſt le nom du Monarque dont je craïonne la premiere Campagne, *Bien-Aimé*, dis-je, après s'être acquis toute la gloire dont un grand Roy peut ſe couvrir pendant la Paix en rendant ſes peuples heureux, fut enfin forcé de déclarer la guerre à de ſuperbes Voiſins; né intrépide, infatigable, il n'eut pas de peine à s'y réſoudre, quand il l'a crû néceſſaire.

Elle fut donc réſolue d'une voix unanime dans un Conſeil Général où préſidoit *Souveraine*, Reine des Fées; tout fut peſé dans la balance de l'équité.

Bien-Aimé répandit quelques pleurs, les plus grands Rois ne prennent les armes qu'en tremblant, perſuadés que la guerre la plus juſte eſt toujours un fléau des Dieux irrités; mais prenant ſur le champ ſon parti en grand Prince, il eſſuia ſes yeux, & pei-

gnit ſur ſon front une fermeté mâle, capable de raſſurer les plus timides, préſage heureux des victoires qu'il devoit remporter.

Pacifique préſente au Conſeil, vit bien qu'il falloit céder à la néceſſité. Cette aimable Fée ſe couvrant le viſage d'une main, laiſſa tomber les palmes qu'elle tenoit de l'autre; la Couronne d'Olivier qui ceignoit ſon front, ſe ſécha, les feuilles s'en détacherent d'elles-mêmes, & *Pacifique* jettant ſur le Roy un regard plein de tendreſſe & de douceur voulut ſe retirer; *Bien-Aimé* la retint par la robe, la conjura de gouverner ſes Etats pendant ſon abſence, l'aſſurant qu'il n'alloit la quitter pour un tems que pour la faire bientôt regner ſur tout l'Univers.

Senſible aux diſcours d'un Héros dont elle avoit toujours fait les délices, la Fée ſe rendit à ſes

empreſſemens, & monta ſur le Trône de ſon favori qui lui remit les rênes de ſon Empire.

Souveraine réſolue de ne point quitter *Bien-Aimé* qu'elle protégeoit, le conduiſit chez *Furibonde* la plus redoutable de toutes les Fées, celle à qui le deſtin a donné l'Empire de la guerre, & le ſoin de punir les hommes de leur ingratitude envers les Dieux.

Pour parvenir à la Cour de cette Furie, il faut traverſer de vaſtes plaines déſolées, où ne naiſſent que des Cyprès, & quelques Lauriers arroſés par les fleuves de ſang qui ſerpentent ſans ceſſe en ces horribles lieux. Le Payſage n'offre aux regards des Voyageurs épouvantés, que des Villes détruites par le fer & le feu, des moiſſons ravagées, des Champs couverts d'armes, de Chariots rompus, d'étendarts déchirés, & de Tantes renverſées;

ici ce ſont des furieux qui s'arrachent la vie pour la poſſeſſion d'un Rocher inculte, là craiſſent des Corbeaux ſur un tas de Cadavres ſanglans.

Après une marche longue & pénible le Roy ſe trouva au pied d'une Montagne eſcarpée de tous côtés ; c'eſt-là que dans des cavernes ſombres & profondes, pluſieurs Fées métamorphoſent d'un coup de baguette des pierres, & des arbres en toutes ſortes d'armes & d'inſtrumens de guerre.

Souveraine fit remarquer toutes ces choſes à *Bien-Aimé ;* ſon cœur naturellement compatiſſant frémit à la vûë de tant de machines inventées pour la deſtruction du genre humain.

Arrivés au haut de la Montagne, ils découvrirent les murs de Diamans du Palais formidable de la barbare *Furibonde* ſur plus

de cent tours d'une hauteur terrible gronde ſans ceſſe le Tonnerre.

A la voix de *Souveraine* d'énormes Ponts-levis s'abaiſſent d'eux-mêmes, les portes s'ouvrent avec bruit, & la Fée à travers une triple haye de Géans armés qui lui font paſſage, arrive avec *Bien-Aimé* dans une vaſte ſalle, où étoit repréſentée avec des traits de feu la guerre que Jupiter ſoutint contre les Titans.

Dans le fond paroiſſoit *Furibonde* ſur un Thrône de bronze, ſoutenu par quatre Lions vomiſſans des flammes; une Couronne de fer ceignoit ſon front redoutable, d'horribles Serpens formoient ſes cheveux, & le flambeau de la diſcorde étoit le ſceptre infâme qui brilloit dans ſa main meurtriere.

Bien-Aimé frémit à cette vûë, & gémit d'avoir beſoin des ſer-

vices de cette exécrable Furie; elle promit à *Souveraine* de vanger ſon favori, & appellant d'une voix de tonnerre toutes les Fées ſubalternes de ſa Cour qui ſous ſes ordres, & pour lui plaire ravagent l'Univers, elle ordonna à *Bien-Aimé* d'en choiſir une pour le ſuivre.

La premiere qui parut, fut celle qui ſous le voile ſacré de la Religion, remplit la terre d'horreurs. Son viſage doux & ſerain cache un cœur de Tigre altéré d'ambition & de ſang. Cette Fée poſſéde l'art de perſuader; & par des diſcours où il n'eſt queſtion en apparence que des interêts des Dieux & de la paix, elle engage les hommes dans les guerres les plus ſanglantes.

Vint après celle dont l'emploi eſt d'armer les Sujets contre leur Prince, le Citoyen contre le Citoyen, le pere contre le fils.

Bien-Aimé détourna la vûë pour ne point voir les Cruelles. En-vain déployerent-elles toute leur éloquence pour séduire le jeune Monarque ; il rejetta fierement leurs indignes secours.

Parut ensuite la sanguinaire * *Philorabie* armée à la Sauvage, & qui jusqu'alors n'avoit exercé sa furie & sa rage que sur des peuples barbares ; on la voit moins à la tête d'une armée, que dans des Camps de scélérats qui ne suivent de loix que leur brutalité. Il n'est rien de sacré pour les furieux que cette impie animé ; tels sont : *

Ses farouches enfans
Brigands plus que soldats, moins braves que sauvages,
Moins armés pour la gloire & les faits triomphans
Que pour le crime & les ravages.

* Mot composé du Grec & du Latin qui signifie *partisanne de la rage & de la fureur.*

* * Ces Vers sont du Dithyrambe de M. Piron, dans la description qu'il fait du passage du Prince Charles en Alsace.

9

Le meurtre les repaît, le ſang les déſaltere ;
La licence effrénée aſſouvit les cruels ;
Nul azile contre eux, ni les larmes du pere,
Ni les bras de l'Epoux, ni les pieds des Autels,
Ni même les flancs de la mere

Cette barbare Fée ne parut pas plutôt, que *Furibonde* lui jettant des habits & des armes à la *Hongroiſe*, lui ordonna de voler au ſecours d'une *Reine* qui étoit venue implorer ſon aſſiſtance. *Philorabie* ſuivie de tous les Crimes, & ne reſpirant que la rage, prit auſſitôt ſon eſſort vers les Rivages du Danube.

Furibonde ne diſſimula pas à *Bien-Aimé* qu'il auroit affaire à cette ſcélérate. Il en ſoupira ; mais *Souveraine* le raſſura en lui montrant l'équitable & terrible *Néméſis*. Cette Fée amie de la Juſtice & vangereſſe des Rois outragés, une épée nue à la main, vint à ſon tour ſaluer le Roy. *Bien-Aimé* ne voyant ſur le viſage de cette derniere aucun des emportemens qui caractériſoient

350.

les Fées qui venoient de passer en revûë devant lui, se jetta à ses pieds, & la pria de le suivre.

Souveraine applaudit au choix du Prince, loua sa sagesse, & *Furibonde* ordonna à *Néméſis* d'accompagner ce Héros. Cette bonne Fée qui ne marche jamais sans la *Prudence*, la meilleure de ses amies, la mit du voyage, & elles furent ensemble s'assurer des bonnes graces de la *Victoire*. Elle se range volontiers du parti de la *Justice* & de la *Prudence*.

La frontiere tremble à leur approche; tout fuit, tout cede. Envain l'Ennemi consterné se renferme dans ses remparts; ils sont foudroyés, réduits en poudre.

La cruelle *Philorabie* depuis son départ de la Cour de *Furibonde* n'étoit pas demeurée tranquille à celle de la redoutable Ennemie de *Bien-Aimé*. On sçait

les excès aufquels cette barbare Fée a coutume de fe porter ; d'un vol rapide elle pénétre aux extrémités de la Hongrie ; à fa voix infernale quarante mille * Brigands fortent des Montagnes & des Forêts leur afyle ordinaire.

Philorabie fiere d'un fi beau cortege franchit le fleuve, barriere des Etats de *Bien-Aimé*. Ce Monarque victorieux vole au fecours de fes peuples allarmés, fuivi de la vangereffe *Nemefis* qui l'accompagnoit toujours l'épée nue, & la balance à la main.

** La bienfaifante *Eucofie* qui diftribue aux Mortels la fanté, avoit accompagné le Roy jufqu'alors, malgré le peu de cas qu'il faifoit de fes faveurs. Envain lui avoit-

* Les Croates, les Pandours & les Tolpachs.

** Du mot Grec *Santé* on en fait ici la Fée qui préfide à la fanté.

elle repréſenté pluſieurs fois qu'il s'expoſoit à la perdre pour toujours, & qu'il lui ſeroit impoſſible de le ſuivre encore long-tems, s'il ne la ménageoit davantage ; ſourd à ces remontrances *Bien-Aimé* n'écouta que ſon courage & ſon cœur qui l'emportoient au ſecours de ſes Sujets.

Enfin *Eucoſie* accablée de laſſitude, ne pouvant plus ſuivre ce Prince infatigable, le quitta au milieu de ſa courſe ; on ſçait en quel état déplorable nous plonge l'abſence de cette Fée bienfaiſante : privé de la ſanté, que peut-on entreprendre ? Alors les Héros deviennent des hommes ordinaires ; *Bien-Aimé* ne put aller plus loin.

Atropos * aveugle & irréconciliable rivale d'*Eucoſie* ne la voit pas plutôt abandonner un poſte,

* Une des Parques priſe pour la Fée qui préſide à la Mort.

qu'elle courre s'en emparer une faux à la main, moiſſonnant indifféremment ſur ſa route les fleurs qui ne font que d'éclore, & celles qui déja fanées baiſſent leur humble tête, prêtes à rentrer dans le ſein de la terre qui les a fait naître.

Cette cruelle Fée jalouſe de ſes droits, voulut ſoumettre à ſon Joug celui de tous les mortels qui méritoit le mieux d'être fouſtrait à ſa puiſſance, ſi l'immortalité étoit le prix du courage & de la vertu. Le pouvoir de *Souveraine* ne va pas juſques à empêcher l'effet des fureurs de cette Imperieuſe; le Sceptre des Rois n'eſt pas plus redoutable à ſes yeux que la houlette des bergers, ainſi l'a voulu le *deſtin*.

Souveraine tremblante pour les jours de ſon favori, & touchée du tendre amour des peuples qui lui obéiſſent vole à la Cour de

l'inconstante *Eucosie*. Cette charmante Fée assise au milieu des jeux & des ris brilloit d'un embonpoint dont la seule vûe inspiroit la gayeté & la joïe ; celle qui dispense la santé aux mortels, peut-elle en manquer, & ne pas fixer les plaisirs autour d'elle ?

Eucosie sensible aux prieres de *Souveraine* qui lui peignit la tristesse des sujets de *Bien-Aimé*, promit de retourner sécher leurs larmes, en rendant par sa présence, à leur Prince adorable, une santé parfaite :

Souveraine impatiente de voir le Prince unique objet de son amour, en état de rentrer avec honneur & suivi de la victoire dans la noble carriere qu'il avoit commencé à courir, supplia *Eucosie* de partir sur le champ.

»Ignorez-vous donc, lui ré-
»pondit cette Fée, que le *Destin*
»de qui nous recevons toutes

»des loix ne m'a donné des aîles »rapides que pour quitter les »hommes, qui ſans ménagemens »pour moi me forcent à les aban-»donner, & que ſes aîles ſi lé-»geres & ſi promptes pour les »fuir deviennent immobiles, & »ne me ſont d'aucun ſecours »quand je veux retourner à eux, »de ſorte que ce n'eſt qu'après »un long-tems que je puis réjoin-»dre ceux que j'ai une fois quit-»té ; mais pour les conſoler de »mon abſence, & les préparer »à me recevoir, la Fée *Convale-»ſcence* va leur annoncer mon »arrivée, & chaſſer la cruelle »*Atropos* ; elle s'empare ſur le »champ de ceux que je fuis, pour »moi il n'en eſt pas de même, »mon antipathie pour elle eſt ſi »grande que je ne puis appro-»cher des hommes qu'elle a ſeu-»lement touché de ſa main im-»pure, qu'ils n'ayent été purifiés

356

»par *Convalescence* qui marche »toujours devant moi; commen»cez donc par aller l'engager à »vous suivre, sûre que je marche»rai sur ses pas.

Souveraine se rendit chez cette aimable Fée, elle la trouva à son ordinaire pâle & languissante, couchée négligemment entre les bras de *l'Espérance* sur un lit de repos qui lui servoit de Trône, ses mains étendues sur des careaux paroissoient immobiles, un ruban attaché sans art sur sa tête, serroit autour de son visage une mousseline épaisse, & noué seulement sous son col, tomboit sans dessein sur sa gorge qu'on ne faisoit qu'entrevoir à travers le mouchoir qui la couvroit.

Ses yeux tendres & mourans s'ouvrirent à la proche de *Souveraine*, sensible à ses prieres; elle promit de la suivre, & *l'Espérance* qui ne la quitte jamais la transporta

357.

transſporta en un moment ſur ſes aîles dans les états de *Bien-Aimé.*

A peine vit-on paroître cette Fée ſi ſouhaitée, que les peuples conſternés, revenus de leur frayeur mortelle, célébrerent l'arrivée de *Convaleſcence* par des acclamations & des cris de joye ſi univerſels, qu'ils mériterent au favori de *Souveraine* le ſurnom de *Bien-aimé* qui lui fut donné en cette occaſion.

La cruelle *Atropos* diſparut en frémiſſant de rage, & l'arrivée de *Convaleſcence* fut ſuivie de celle de la compatiſſante *Sophie* * fidéle compagne du Héros; grande Reine, chaſte Epouſe, & tendre mere; emportée ſur les aîles de l'Amour auprès de *Bien-aimé*, avec quelle joy ne l'appella-t'elle pas de ce nom ſi flateur, que ſon cœur qui avoit prévenu la voix du pu-

* La Reine ſous le nom de la ſageſſe.

358.

blic, lui prodiguoit en ſecret depuis ſi long-tems ? quelle entrevûe!

Le Roi délivré des pourſuites de la barbare *Atropos* s'abandonna tout entier au plaiſir de revoir la vertueuſe & conſtante *Sophie* ; *Convaleſcence* pour rendre leur bonheur plus complet preſſat le retour d'*Eucoſie*, & *Souveraine* ſe chargea du ſoin d'amuſer ſon Héros par mille ſpectacles innocens, enfans de ſa baguette, juſqu'à ce qu'il fut en état de ſuivre la *victoire*, qui appuyée triſtement ſur ſes armes à l'entrée du champ de *Mars*, attendoit *Bien-aimé* avec impatience.

Un jour que l'aimable *Sophie* au milieu de *Convaleſcence* & de l'*Eſpérance* charmoit les ennuis de ſon Royal Epoux par un enjouement qui partoit du contentement de ſon cœur, *Souveraine*

pour mélanger leurs plaiſirs, propoſa à ſon favori de le tranſporter au *Parnaſſe* pour y entendre tout ce que les éléves des *Muſes* faiſoient en ſa faveur ; mais faiſant réfléxion qu'il y avoit bien loin des états de ce Prince à la Cour d'*Apollon*, & que le Roi n'étoit pas encore en état de faire un ſi long voyage, elle aimat mieux tranſporter le *Parnaſſe* aux pieds du lit du malade ; un coup de baguette en fit l'affaire ; eſt-il quelque choſe d'impoſſible aux Fées ?

Le Roi enchanté d'un ſi beau coup d'œil promenat ſes yeux avec plaiſir dans ces boſquets fortunés, habités par les plus grands genies du Regne précédent, les *Muſes* ornées de guirlandes de fleurs formoient des danſes autour d'eux, & chantoient les vers de ces grands hommes.

3 6 o

A la vûe de *Bien-Aimé* tout le *Parnaſſe* retentit de mille cris de joye, la *Renommée* y avoit déja porté les exploits & les vertus de ce Héros; *Apollon* & les *Muſes* le placerent dans leurs champs au rang des *Demi-Dieux* les plus célébres.

Un cœur ſenſible aime les louanges quand il les a méritées, *Bien-Aimé* n'entendit pas indifféremment celles qu'on lui addreſſat, il ſe plaignit à *Souveraine* de n'appercevoir aucun de ſes ſujets dans ces lieux enchantés.

»Vos états, répondit la Fée, »ne produiſirent jamais tant de »Poëtes; ſi vous n'en découvrez »point, c'eſt que vos yeux de»meurent toujours fixés ſur le »ſommet de la montagne, & mal»heureuſement aucun n'y eſt par»venu; détournez ce rideau, & »voyez dans la plaine cette mul-

»titude d'Auteurs qui ſe preſſent »à la barriere.

»Quel eſt celui, interrompit »*Bien-Aimé*, qui brille d'un éclat «ſi vif à la tête du petit nombre »de ceux qui ont déja paſſé la »premiere enceinte.

»Ce n'eſt rien, reprit *Souveraine*, »vous avez vû quelquefois dans »le Ciel de ces Phénomenes for- »més de quelques vapeurs groſ- »ſieres, leur lumiere ſemble mê- »me l'emporter ſur celles des Aſ- »tres les plus brûlans, mais elle »eſt peu durable, bientôt leur »éclat diſparoît pour toujours; »tel eſt celui que vos yeux ont »diſtingué d'abord. » Ceux qui »le ſuivent s'efforcent de lui reſ- »ſembler.

» Qu'ils ſoient bons Poëtes ou »non, dit le Roi, peu m'importe, »leur zéle & leur empreſſement me »prouve qu'ils ſont bons ſujets, »cela me ſuffit; je les veux tous

362

»entendre, que chacun d'eux »vienne me lire ſon ouvrage, on »ne doit pas juger despréſens par »leur valeur, mais par le cœur »de ceux qui les offrent. C'étoit »penſer en grand Prince.

Le premier qui chanta la guerre fut un Miniſtre de la paix, pour ſe faire entendre il cria de ſi loin d'un ton anphatique, en appuyant ſur les dernieres ſillabes de ſes vers que *Bien-Aimé* n'entendit que les rimes; heureuſement l'auteur n'y perdit rien, le Roi entendit à peu près tout ce qui méritoit d'être entendu; il parut cependant curieux de voir un tableau, dont il n'avoit vû que le cadre qui venoit probablement de la boutique de Richelet.

Souveraine qui ne cherchoit qu'à égayer, *Bien-Aimé* lui dit qu'elle ignoroit ce que le Poëte qu'il venoit d'entendre avoit ren-

fermé dans ſes rimes, elle ajouta, que comme elles étoient belles & riches, elle vouloit les remplir, & ſur le champ elle fit les *bouts-rimés* à la gloire de l'Auteur.

* Quelle Muſe étique & . . . . barbare!
Mes yeux en ſont. . . . . . épouventés,
Eſt-elle Chinoiſe, ou . . . . . Tartare?
Ses cheveux ſont . . . . . . enſanglantés;
Des fleurs mortes ſont ſa . . . Couronne;
Le guindé Phébus . . . . . l'environne,
Le ſombre ennui vole . . . à lentour,
Ses compagnes ſont des . . . . . . furies,
Des ſottiſes d'autrui . . . . . . nourries,
Voilà ſa pitoyable . . . . Cour.

* Toutes les Rimes de cette parodie ſont priſes de la premiere ſtrophe de l'Ode aux Conquêtes de Mr. l'Abbé Frairon. La voici.

Quelle divinité barbare
S'offre à mes yeux épouvantés!
Deux gloires forgés au Tartare,
Arment ſes bras enſanglantés;
Des ſerpens forment ſa Couronne;
L'ombre du trepas l'environne;
Le tonnere gronde à l'entour
Les inexorables furies,
Les gorgones de ſang nourries
Compoſent ſon horrible Cour.

Souveraine auroit continué à remplir ainſi toutes les Rimes de l'*Ode* aux *Conquêtes* ; car c'étoit dommage de les laiſſer perdre, ſi *Bien - Aimé* n'eut témoigné avoir envie d'entendre d'autres ouvrages.

»Quel eſt ce Poëte, dit-il, qui »tourne le dos au *Parnaſſe* & re-»vient ſur ſes pas à la barriere ſe »mêler dans la foule ? Que ſigni-»fie ce *peroquet*, qui dédaignant »ſon ancien maître le laiſſe dans »la plaine, & s'envole ſeul au »ſommet de la montagne.

»C'eſt *Vert-vert*, répondit *Sou-»veraine*, je ne ſçais ce qu'il porte »ſur ſes aîles, il faut que ce ſoit »quelques vers nouveaux, voyez-»vous comme le vent les agite, & »les promene dans les airs, ſans »doute qu'ils ne ſont pas de poids.

A peine la Fée finiſſoit de parler que la piece tomba auprès du lit du Roi, c'étoit une *Ode* au

ſujet

ſujet de l'heureuſe arrivée de *Convaleſcence*; *Souveraine* en fit lecture; & la poſant ſur ſes genoux, elle alloit faire part au Prince de ſes réflexions, lorſque le vent emporta une ſeconde fois cet ouvrage, après s'en être fait un jouet quelque tems, il le mit en piéce; le nom de *Bien-aimé* qui s'y trouvoit, fut porté par Zephire au Temple de *Mémoire*, & le reſte de l'*Ode* alla tomber dans le fleuve d'*oubli* qui coule à une des extrêmités du *Parnaſſe*, ſépulture ordinaire des Poëtes médiocres, & de leurs ouvrages.

C'eſt là que l'on voit arriver ſans ceſſe, de tous les pays du monde d'immenſes chariots couverts de Volumes de toutes eſpéces; chaque ville un peu conſidérable a ſa voiture publique; le coche de (1) *Lutece* arrivoit chargé à tout rompre au moment que

(1) Premier nom de Paris.

366.

Bien-aimé jetta les yeux ſur le fleuve.

Parmi quantité de brochures, & de piéces de théâtre tant tragiques que comiques, on diſtinguoit l'Edition entiere de *Joſeph Andrews*, la nouvelle traduction (1) de Virgile enrichie de la figure burleſque du Traducteur ; on voyoit rouler dans les flots débordés de l'*Oubli* tout l'eſprit de nos Auteurs modernes ; *Acajou*, l'illuſtre *Acajou* ſoutenu ſur ſes planches qui lui ſervoient de bateau, combattoit avec fermeté contre la fureur des flots qui le vouloient ſubmerger.

Pluſieurs brochures de ma façon y paroiſſoient, ſans doute, avec honneur, & préparoient une place honnête à ce conte qui va bientôt les ſuivre ; ſans que le triſte ſort qui l'attend me faſſe

(1) Ces deux ouvrages ſont de l'Abbé des Fontaines.

367.

la moindre peine; je sçais qu'il se trouvera en pays de connoissance : pere tendre & compatissant je veux que le même lieu qui doit me servir un jour de sépulture en serve à mes enfans : ennemi du travail & de la peine, je les forme au mileu des plaisirs dans le sein de l'oisiveté, & comme aux fleurs que je cultive je ne leur demande qu'un printems de vie, peu flatté de créer des enfans éternels ; ma satisfaction est de survivre aux miens, & de les enterrer tous de mon vivant ; se donne qui voudra la peine de travailler en bronze, je ne puis & ne veux travailler qu'en argile, peu curieux de gloire, je ne prétend retirer de mes ouvrages que le plaisir actuel de les faire.

Après l'Ode de l'*Auteur Perroquet*, *Bien-aimé* voulut lire les vers que vint lui présenter un

aimable (1) *Fabuliste* à qui les *Muses* reprochoient d'avoir préferé le Palais de *Plutus* à leur Sanctuaire ; elles vouloient par un reste de tendresse effacer de l'ouvrage de leur favori trop de synonimes à la suite les uns des autres; mais le Dieu dont le jeune Poëte suivoit les étendars avoit sans doute déja glissé dans le cœur de son Eleve l'amour de l'abondance , & l'esprit de prodigalité, *Souveraine* lut l'ouvrage tel que l'Auteur l'avoit composé, & *Bien-aimé* en parut satisfait.

Comme il y avoit fort longtems que le Prince n'avoit dormi, *Convalescence* crut que la lecture d'une vingtaine d'Odes dont on venoit de lui faire présent feroit plus d'effet que tous les soporatifs dont on avoit fait usage inu-

(1) Mr. Pesselier Auteur d'une comédie intitulée *Esope au Parnasse*, où il y a de très-belles Fables.

tilement jufqu'alors ; elle ne fe trompa pas ;- dès la feconde ftrophe de la *France confolée* (1) *Bien-aimé* commença à fermer les yeux ; ces vers languiffans & fans feux paroiffoient tous faits pour être lûs dans la chambre d'un malade ; le difcours fur l'Ode qui fuit cette piéce admirable acheva d'endormir le Roi, on ne laiffa pas que de continuer la lecture des autres Odes.

L'aimable Sophie toujours préfente, plus attentive à contempler fon Royal Epoux qui repofoit dans les bras du fommeil, qu'à écouter les vers qu'on lifoit toujours, ne put cependant s'empêcher de retourner la tête à la lecture, d'un ouvrage qui lui étoit addreffé fous le titre d'*Ode à la Reine*, cette Princeffe obligeante prêta une férieufe attention jufqu'à la

(1) Cette Ode eft de l'Abbé Pellegrin.

370

fin, ſans trouver de quoi faire le moindre compliment à l'Auteur, quelqu'envie qu'elle en eut.

Comme elle gardoit un profond ſilence en regardant

(1) *Son auguſte languiſſant*;

»Mais, ſçavez-vous, Madame, »lui dit *Souveraine*, que cette »piéce qui vous ſemble ſi inſipide »eſt la meilleure qui ait paru ſur le »ſujet préſent. Comment, la meil-»leure, répondit Sophie, y pen-»ſez-vous ? Il le faut bien croire, »répartit la Fée, puiſque le plus »critique de vos ſujets, ce Cen-»ſeur qui ne trempe ſa plume »que dans du fiel quand il parle »de quelque ouvrage, donne à »cette piéce la prééminence ſur »toutes les autres qu'on vient de »vous réciter.

La Reine alloit ſe la faire relire pour en juger quand *Conva-*

(1) C'eſt ainſi que l'Abbé des Fontaines appelle le Roi dans ſon Ode dont il eſt ici queſtion.

lescence lui dit tout-bas à l'oreille que l'Apologiste étoit l'Auteur ; la surprise cessa, & *Souveraine* qui connoissoit le pelerin, car les Fées sçavent tout, convint qu'il étoit très-flateur d'être loué par un semblable Auteur.

Au bruit confus qui regnoit à la barriere du *Parnasse* succeda tout d'un coup le son d'une trompette guerriere qui sembloit partir du sommet, *Bien-aimé* se réveille, ouvre les yeux, & voit descendre de la double cime une Muse habillée à la grecque, c'étoit la *Métromanie* qui venoit lui présenter un *Dithyrambe* par la main d'une des Graces.

A ce mot barbare que le Monarque lit, & n'entend pas, il se figure d'abord que c'est le Manifeste de quelque Prince étranger qui lui déclare la guerre, sans s'allarmer d'un ennemi de plus il n'attend pour partir qu'*Eucosie*

ſui ait rendu la ſanté; mais *Souveraine* le priant de tourner le feüillet, » ah! dit le Roi avec joie, »voyant que c'étoient des vers, »& que ne parle-t'on François; »ſuis-je obligé de ſçavoir le Grec. »mais ſi l'ouvrage eſt bon, le titre »n'y fait rien, voyons;

La piéce lûe, il dit en ſouriant que s'il voyoit jamais des Pandours il les reconnoîtroit bien.

Comme *Souveraine* alloit congédier le *Parnaſſe*, l'Auteur du *Poëme de Louis XV.* demanda ſi le Roi dormoit encore » Et que »lui voulez-vous, répondit la »Fée bruſquement? N'avez-vous »pas dit humblement au com»mencement de votre Poëme.

Partez mes vers, partez ſans eſpérance
D'être vûs du Héros célébre dans mes champs,

»N'êtes-vous pas ce Poëte qui

»dans la longue & courte criti- »que de l'*Ode aux Conquêtes*, »nous avez annoncez vous-mê- »me votre Poëme ?

»Non, répondit l'Auteur en »question, voilà celui dont vous »parlez (1), à cheval ſur la bar- »riere, qui ſon *Poëme* imparfait à »la main ne ſçait s'il veut entrer »ou ſortir.

Comme l'humble Auteur al- loit ſe retirer, le Roi ordonna qu'on fit entrer tout le monde, chacun lut le fruit de ſes veilles, & le *Poëme de Louis XV.* paſſa à la foule comme les autres, le tems étoit favorable.

Ces lectures faites, *Souveraine* d'un coup de baguette rétablit les choſes en leur premier état; le *Parnaſſe* diſparut auſſi promptement qu'il étoit arrivé.

Convaleſcence en reconnoiſſance de toutes les Odes, & autres

(1) Mr. d'Arnaud.

Vers faits au ſujet de ſon arrivée, promit d'aller viſiter au plûtôt les Auteurs de ces piéces fugitives ; elle penſa qu'ils ne devoient pas être en parfaite ſanté, à en juger par le dérangement de leur cerveau dont on ne pouvoit douter à la lecture de leur ouvrage ; de bons ſujets peuvent-ils ſe bien porter quand leur Roi eſt malade ? L'excuſe eſt dans la cauſe ; il faut eſperer que la ſanté & le retour de *Bien-Aimé* ſeront mieux chantés que ſa Convaleſcence.

Le Roi très-ſatisfait de la viſite que le *Parnaſſe* lui avoit rendu, & des beaux Vers qu'il avoit oüi demanda le lendemain à *Souveraine* ſi elle ne lui procureroit pas encore quelques nouveaux amuſemens de ſa façon.

» Volontiers, reprit la Fée, » il faut qu'aujourdhui je vous » faſſe goûter le plaiſir le plus dé-

» licat, & le plus parfait que puiſſe
» ſentir un grand Prince, vous
» avez cette campagne trop bien
» humilié l'orgueil de vos enne-
» mis pour ne pas ſçavoir à quel
» point ils vous craignent, mais
» vous ignorez juſques où va pour
» vous l'amour de vos peuples;
» joüiſſez donc du bonheur de
» vous en voir adoré, & de la joïe
» qu'ils font tous éclater à l'heu-
» reuſe nouvelle de l'arrivée de
» Convaleſcence à votre Cour.

A ces mots *Souveraine* ordonna aux principales Villes des Etats de *Bien-aimé* de paſſer devant leur Monarque, l'effet ſuivit la parole de la Fée.

Ici de fidéles Sujets par leur allégreſſe remercioient les Dieux de leur avoir rendu le meilleur & le plus chéri des Rois; là les peuples conſternés, & encore incertains du ſort de leur Prince voloient de Temple en

376

Temple, & par leurs cris lamentables interessoient le Ciel à leur douleur.

La Fée finit ce spectacle par *Lutece* Capitale des États du Heros qu'elle protegeoit, & pour rendre cette Scene plus touchante, elle fit d'abord paroître cette Ville immense dans létat déplorable où la crainte de perdre son Roi l'avoit réduite.

Ses innombrables habitans, la douleur peinte sur le visage, se regardant tristement l'un l'autre, n'osoient s'interroger de crainte d'éclaircir un doute sur lequel étoit fondé le raïon d'esperance qui les soutenoit encore; ce n'étoit par tout que pleurs, que deüil; Jamais les Dieux ne virent répandre tant de larmes aux pieds sacrés de leurs Autels.

Bien-aimé émû d'un si triste spectacle, & touché d'un amour si tendre, promit de n'oublier

jamais un peuple ſi dévoüé à ſon Prince, & de travailler plus que jamais à faire le bonheur de ſes Sujets.

Le Tableau changea tout d'un coup à la voix de la Renommée qui publia les faveurs que *Convaleſcence* commençoit à répandre ſur le Roi.

Lutece n'étoit plus cette Ville inconſolable où regnoit les ſoupirs & les pleurs ; cette ſuperbe Cité s'embellit à la nouvelle de l'heureux rétabliſſement de ſon Roi, la nuit devenuë par l'éclat des feux rivale du plus beau des jours, faiſoit voir de toutes parts les chifres de *Bien-aimé* & de *Convaleſcence* unis enſemble par des laz d'amour, & chargés d'inſcriptions les plus flatteuſes.

Sans le ſecours d'*Apollon* & des *Muſes*, chaque habitant de *Lutece*, Poëte par amour, pour compoſer ſa deviſe, n'avoit con-

378

fulté que fon cœur ; toute cette Ville n'étoit qu'une grande famille qui fe réjoüiffoit du retour de fon Chef.

Les *Nymphes* de Fontaines, feules affligées au milieu de tant de joïe, appuyées triftement fur leurs Urnes, voyoient à regret le peuple les abandonner, pour fuivre *Bacchus* & fes miniftres, qui maîtres des places de la Ville faifoient couler par tout le vin en abondance ; les plaifirs, amis du Dieu de la vandange, en foule autour de ce Dieu formoient avec les peuples des Concerts & des Danfes.

Une troupe de jeunes garçons & de jeunes filles raffemblés par * l'Amour à la lueur des flambeaux de l'himen, marchoient tous enfemble au Temple de ce Dieu conduits par *Plutus* qui

* L'argent donné à Saint Euftache pour marier des jeunes gens.

leur faisoit à chacun un présent pour rendre cette fête plus charmante.

Comme tous les différens quartiers de *Lutece* passoient devant *Bien-aimé*, il joüit de la douce satisfaction de s'entendre par tous adorer, de voir son Nom cheri écrit sur toutes les maisons, gravé dans tous les cœurs, & voler de bouche en bouche avec les souhaits les plus flatteurs.

L'éclat d'un feu brillant frappa tout-à-coup les yeux du Prince, d'un nuage de fumée partit un million d'éclairs, qui après avoir tracé dans le Ciel de longs sillons de lumiere retomberent en pluye étoillée.

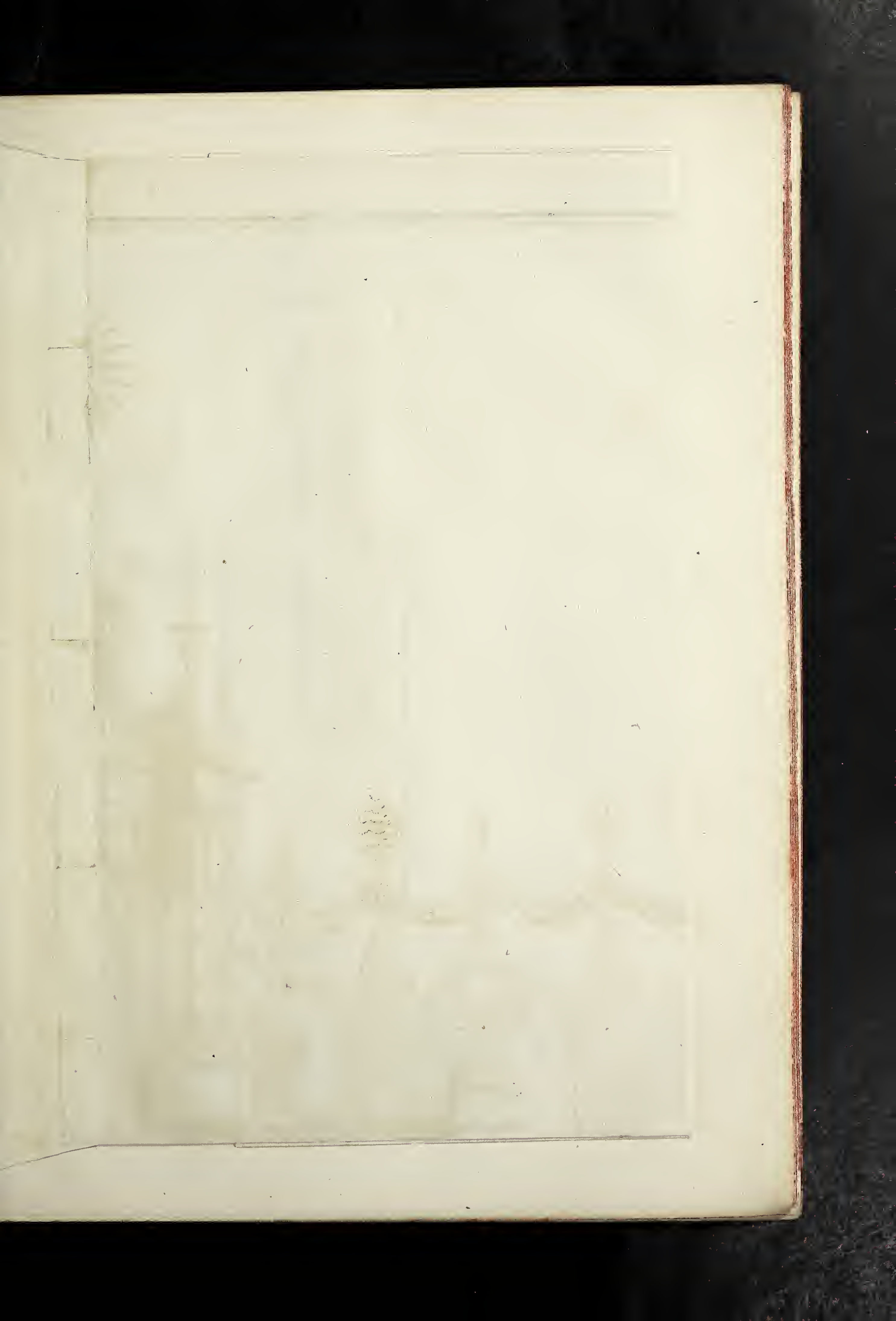
Bien-aimé fixa avec surprise ses yeux sur cet endroit de la Ville qui passoit; son étonnement croissoit à chaque pas, il eut sans doute été frappé d'une admiration bien plus grande si

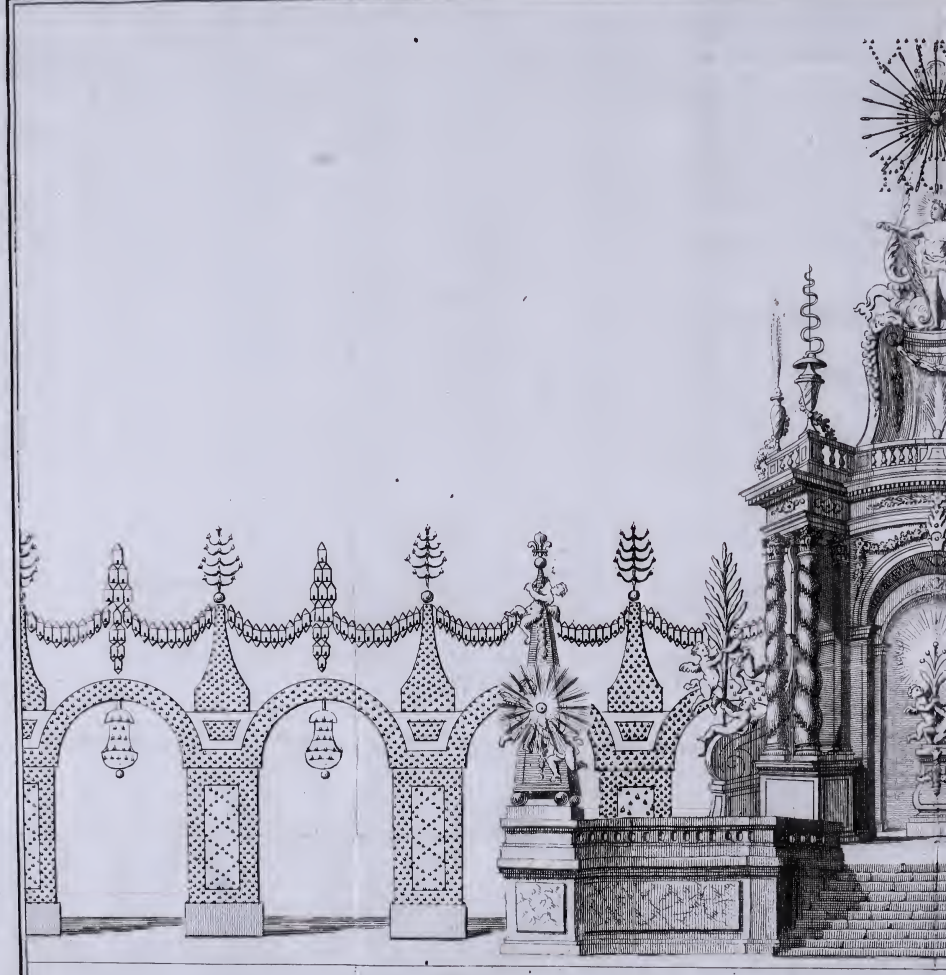
malheureusement l'Edifice qui servoit de Théatre à un si beau feu n'eût passé de côté, il étoit construit de façon qu'à moins d'être en face on ne pouvoit le voir.

C'étoit une petite inadvertance du Décorateur qui avoit seulement oublié qu'il travailloit pour le public qui ne put joüir du plaisir de voir un chef-d'œuvre élevé avec beaucoup de dépense en sa faveur.

Le Roi vit aussi passer ses Palais où la joye éclatoit de toutes parts, il fut cependant surpris du calme profond, & de l'obscurité qui regnoit dans une des cours, environnée de vastes bâtimens deja détruits par le tems, quoi qu'une partie soit destinée à loger l'immortalité.

Bien-Aimé demanda à *Souveraine* quelle sorte de gens habitoient ces lieux solitaires? » Sire, lui





Representation du Feu d'Art

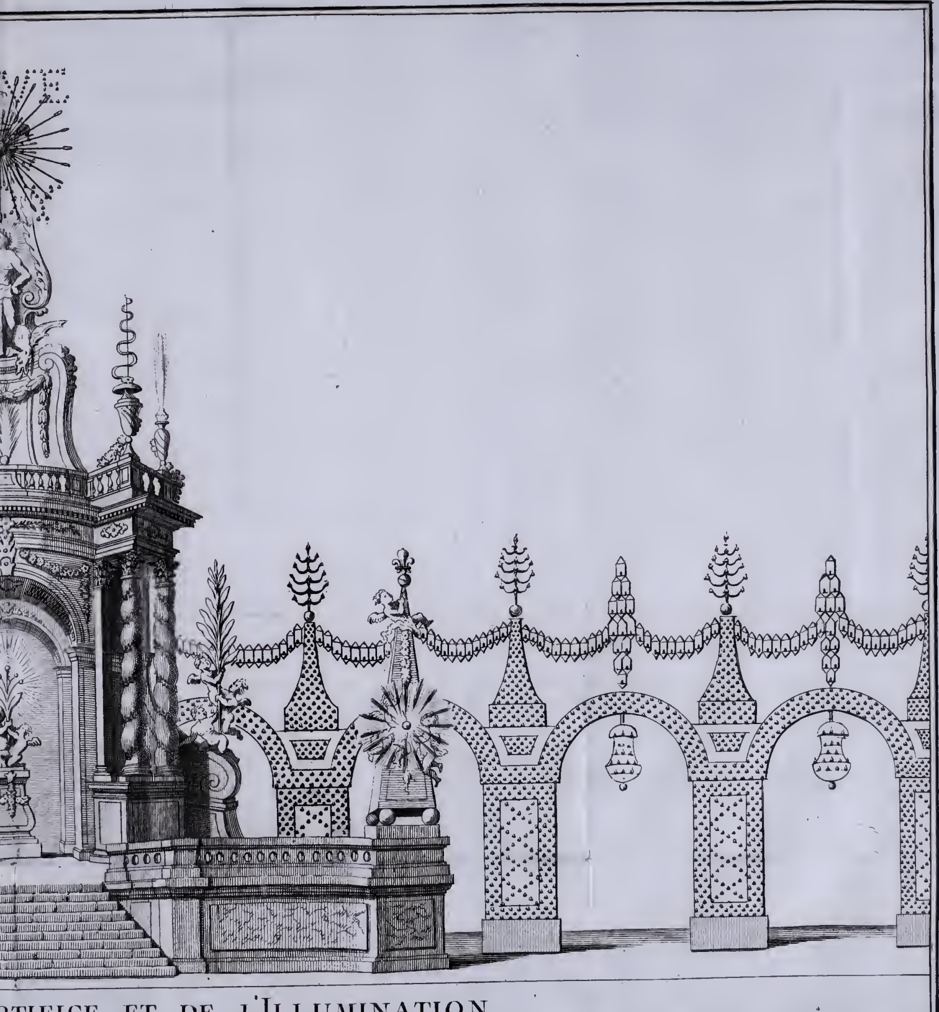
Elevé dans la Greve par Ordre de M.rs les Prevost des Marchands et Echevins de la

Le 10 Septe

L'Illumination est du dessein de M.r Beausire Architecte du Roy et de son Academie d'Architecture M.e Genera

Inventé et Peint par les S.rs Du Mesnil Freres Peintres ordinaires de la Ville. *L*

A Paris chez de Poilly rue S.t Jacques a l'Image S.t Benoît. Avec Priv



RTIFICE ET DE L'ILLUMINATION.

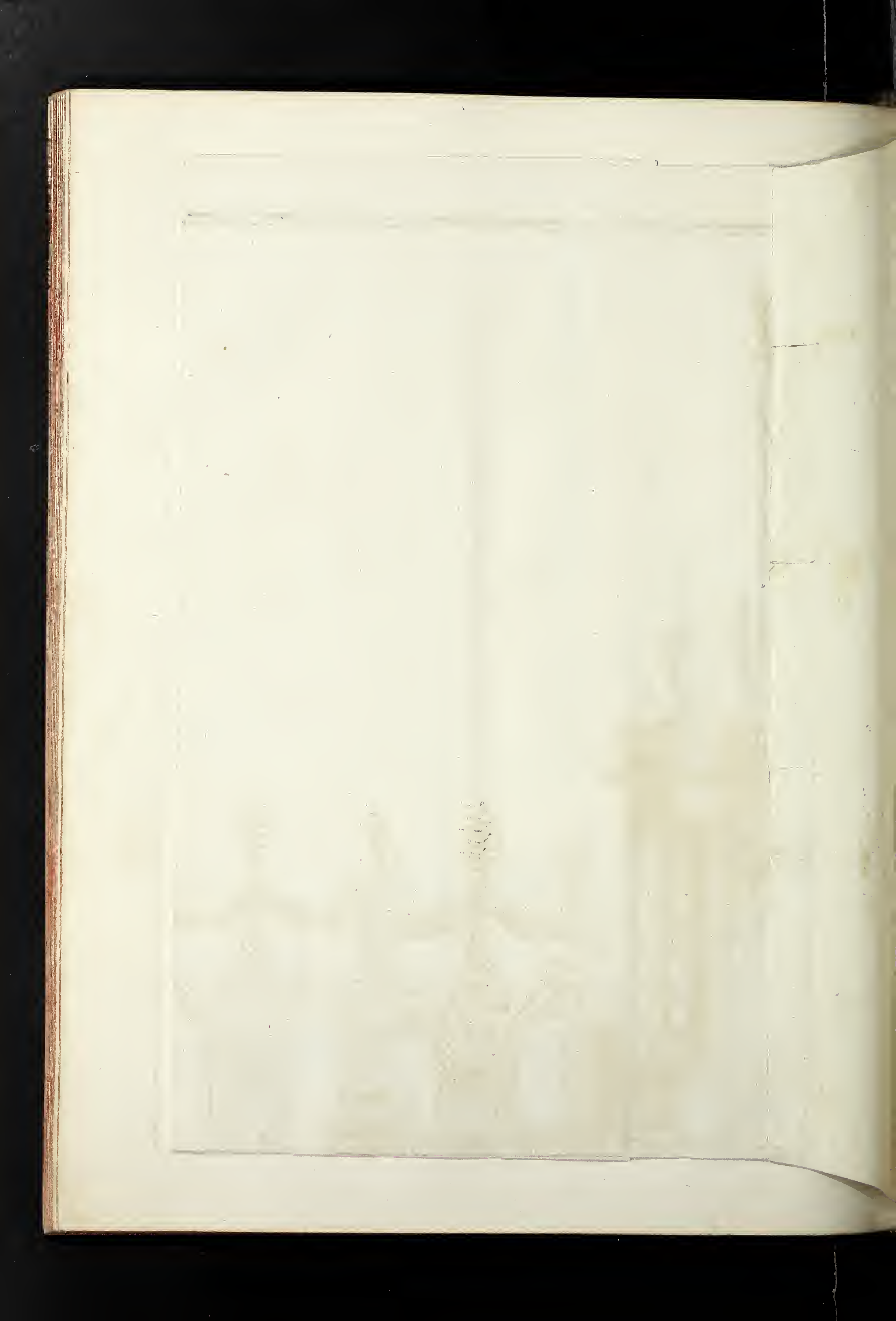
la Ville de Paris, en rejoüissance de l'heureux Rétablissement de la Santé du ROY.

eptembre 1744.

neral Con.^{eur} Inspecteur, des Bâtimens de la Ville, Et la Feste executée sous sa Conduitte.

L'Artifice composé et tiré par les Srs Rogieri Freres, Italiens de Bologne.

Privilege du Roy, et chez Herisset le Pere Graveur vis a vis les Jesuites.



» lui répondit la Fée, ce sont
» des *Esprits* ? Comment, des *Es-*
» *prits*, reprit le Roi, serois-ce
» de ces fantômes qui nous appa-
» roissent quelquefois ? C'est à la
» vérité à-peu-près dans des en-
» droits semblables à ces Edifi-
» ces ruinés où on dit qu'ils se
» retirent.

« Les *Esprits* dont il est ici
» question, repartit *Souveraine*,
» ne sont pas tout-à-fait de la na-
» ture de ceux dont vous parlez ;
» ceux qui habitent ce vieux Pa-
» lais, ont des corps, & ne res-
» semblent aux premiers qu'en ce
» point, les uns & les autres vûs
» de loin paroissent plus grands
» qu'ils ne sont en effet, on croit
» d'abord être quelque chose ;
» mais quand on les approche,
» & qu'on les examine de près,
» ce n'est plus rien.

» Je ne doute pas, qu'empor-
» tés par l'exemple de tous vos

» peuples, ces Génies ſupérieurs
» ne faſſent quelque choſe pour
» vous qui daignez les loger, c'eſt
» bien la moindre choſe; ils doi-
» vent, dit-on, s'aſſembler à votre
» ſujet; il faut que je vous faſſe
» aſſiſter à une de leur ſéance, ce-
» la vous amuſera.

» Je vous promets de tranſ-
» porter ici demain toute cette
» auguſte aſſemblée; ſans doute
» qu'il s'y lira quelque nouveau
» chef-d'œuvre à votre gloire, où
» tout au moins quelques compli-
» mens.

» Vous vous êtes vû cette an-
» née à la tête d'une bonne par-
» tie des forces de votre empire,
» demain vous vous trouverez
» au milieu de tout l'eſprit de
» votre Royaume; vous pourrez
» en faire une revûe générale.

Bien-Aimé, qu'une maladie
violente empêchoit d'exécuter
les nobles projets qu'il avoit for-

més, & de voler à la pourſuite de ſon ennemi fugitif, bien aiſe d'employer les momens que la fiévre lui laiſſoit, à des amuſemens capables de charmer les ennuis qu'il éprouvoit, attendit le lendemain avec impatience.

Souveraine tint ſa promeſſe; à peine eut-elle prononcé quelques mots, & agité ſa baguette autour du lit du Heros, que la ſcène commenca.

L'aſſemblée étoit nombreuſe ce jour-là; vingts graves perſonnages de tous âges, de tous états, & de toutes conditions, compoſoient le conſeil de * *Dialectos*, Fée protectrice de la langue de la nation.

Cette Souveraine des mots, dont l'Empire ne s'étend pas juſques aux penſées, paroiſſoit au fond de la ſalle ſur un Trône

* La langue Françoiſe, du mot Grec *Dialectos*, langue.

formé de ces ouvrages fameux qui servent de modele aux Ecrivains modernes ; *l'usage*, la *mode*, & le *caprice*, étoient à ses côtés ; les vingt-quatre lettres de l'Alphabet rangées en haie formoient sa garde ; cette Fée toujours habillée comme les Dames du pays, dont elle aime & imite l'inconstance, tenoit sur ses genoux un *in-folio* renfermant un détail exact de toutes ses richesses ; ce registre étoit le fruit des veilles de quarante Ministres zelés, pendant plus de quarante ans ; quand tout le monde eut pris séance, *Dialectos* adressa ce discours à l'assemblée.

» Sacrés dépositaires de mon » pouvoir souverain, vous que le » hazard a choisi pour gouverner » avec moi le vaste empire des » mots qui composent la langue » de cette Nation, vous qui les » proscrivés, ou les rappellés de

» leur exil à votre gré, les ra-
» jeuniſſez, ou les faites diſparoî-
» tre accablés de vieilleſſe, qu'au-
» jourd'hui convoqués par votre
» ordre ils s'aſſemblent, & for-
» ment entre eux par différentes
» combinaiſons, des piéces d'é-
» loquence en tout genre, dignes
» de *Bien-Aimé*.

» C'eſt aſſez m'entretenir de
» mon origine, & m'avoir fait
» connoitre à combien de lan-
» gues anciennes & étrangeres
» je ſuis alliée ; que je doive ma
» naiſſance aux Turcs, ou aux
» Germains, peu m'importe ; j'é-
» xiſte enfin, & ne ſuis jalouſe
» que de parvenir à la gloire que
» les langues meres ſe ſont ac-
» quiſes.

» Laiſſez à de froids Grammai-
» riens le ſoin de faire la généa-
» logie des mots, mes fideles
» ſujets, auſſi peu flatés que moi
» du ſtérile honneur de deſcen-

» dre des Grecs ou des Romains.

» J'avoue que chez un peuple » ambitieux d'illuftres ancêtres, » & plus curieux de defcendre » d'un Héros que de l'être, » parce que l'un coûte moins » que l'autre ; vous avez dû pen- » fer à établir ma nobleffe ; mais » puifque fous le regne de *Bien-* » *Aimé*, chacun oubliant la gloire » de fes ayeux, ne cherche » qu'à les furpaffer ; ne fongeons » qu'à fuivre un fi généreux » exemple.

» Tous les mots de mon Em- » pire vous attendent, prêts à » varier leur marche à l'infini, & » à former cent chefs-d'œuvres » différens, tant en profe qu'en » vers, ils ne refpirent qu'après » de dignes chefs qui puiffent » leur affigner des poftes avan- » tageux, & les ranger en batail- » le ; les meilleures troupes mal » commandées chargent la terre

» d'un poids inutile, rempliſſent » l'air de vains cris, & ne pro- » duiſent aucun effet.

A peine *Dialectos* eut fini ce diſcours, que les vingt-quatre Lettres qui environnoient ſon trône, s'agitant entre elles, & changeant de places, formerent une multitude infinie de mots de tous genres.

Les trois cent mots, *fades & doucereux*, qui ont exilé tous leurs confreres des *Opera*, pour regner ſeuls en ces païs enchantés, furent ſe ranger autour des anciens Athéletes qui avoient brillés autrefois dans cette carrierre.

Les *tendres Larmoians*, bâtards de leur eſpece, qui ſortis de la Sphere tragique, ont oſé ſe gliſſer dans la Comédie, trouverent un chef pour les commander, un Auteur tragi-comique, ou plûtôt, ni tragique ni comique, les adopta tous.

Parurent enſuite les mots ; *pincés*, *compaſſés*, *cadancés*, vrais Petits-Maîtres en leur genre, qui ſe joignans les uns aux autres en cadence, avec poids & meſure, formoient les plus jolies phraſes du monde ; de ces phraſes il en réſultoit des diſcours auſſi artiſtement rangés qu'une coquette qui ſort de ſa toilette.

Il y avoit auſſi de grands mots, *bourſouflés*, montés ſur des échaſſes, qui faiſant grand bruit & paſſant les autres de toute la tête, ſe croyoient de beaucoup au-deſſus d'eux ; mais le vent qui les enfloit ne faiſoit de dupes que les ſots.

Dialectos ne doutoit pas que chacun de ſes Miniſtres ne fit uſage des mots dont il venoit de faire recrûe pour célébrer les victoires de *Bien-Aimé*, l'amour de ſes peuples, ou l'arrivée de *Convaleſcence* ; mais elle

ſe

ſe trompoit, chacun s'en excuſa

Le premier convint enfin, qu'il étoit trop vieux pour rentrer en lice, que d'ailleurs il avoit uſé tous les genres d'écrire poſſibles, qu'il falloit du neuf en cette occaſion, & qu'il n'étoit plus en âge d'engendrer.

Le ſecond confeſſa hautement qu'il avoit renoncé à tout Ouvrage profane, depuis quelques revers de fortune Poëtique qu'il avoit eſſuyé au Théatre, & déclara que ſa plume étoit conſacrée à la converſion des Athées qu'il combattoit avec ſuccès tous les mois dans les Mercures : il dit encore pieuſement, que le Roi aimoit trop ſa Religion, pour ſouffrir qu'un Auteur dévot, vû le petit nombre qu'on en comptoit, interrompit de ſi glorieux travaux & abandonna les interrêts du Roi des Rois, pour célébre les

vertus & les triomphes d'un Prince de la terre. *

Celui qui ſe leva enſuite, étoit un Miniſtre des Dieux; il s'excuſa ſur ce qu'il ne faiſoit que des *oraiſons funebres;* il ajouta très-patétiquement que ſi par le plus grand des malheurs la cruele *Atropos*, ſans pitié pour nos larmes, nous eut enlevé *Bien-Aimé*, il auroit été le premier à faire ſon éloge dans la chaire de vérité; mais que puiſque le ciel avoit exaucé les vœux de ſon peuple, lui vrai Corbeau qui ne croaſſoit que ſur les tombeaux des morts, ſe trouvoit condamné au ſilence.

Dialectos répondit à cet Orateur de malheur, qu'il ne parleroit donc pas ſi-tôt, puiſque les

* On n'ignore pas que l'Auteur dont il eſt ici queſtion, a fait une Epître, mais par déférence & ménagement pour lui, on veut bien le laiſſer ignorer au public.

Dieux venoient d'accorder à *Bien-Aimé* la plus belle & la plus longue vie ; puissions-nous ne jamais entendre l'éloquence de cet habil Ecrivain. S'il faut l'acheter si cher.

Son confrere, le Grammairien, représenta que son emploi étoit de faire des remarques sur la langue, ou de traduire du Grec & du Latin.

Un autre dit que si les Anglois faisoient quelque chose à ce sujet, il promettoit de le rendre très-exactement en François.

Un homme de condition qui étoit présent par hazard, répondit pour tous ses semblables, qu'ils n'étoient pas entrés dans le corps pour travailler, mais pour lui faire honneur.

Enfin chacun s'excusa à sa maniere, & il fut décidé d'une voix unanime, que pour cette fois on ne décideroit rien.

On alloit donc se séparer sans avoir rien conclu, selon l'usage ordinaire, lorsque pour rétablir l'honneur de la société, un des confreres dit qu'ils étoient faits pour juger du mérite des autres & non pas pour faire preuve du leur. » Que le peuple auteur, » ajouta-t-il, fasse des vers & de » la prose, Nous, leurs Souve- » rains, nous en jugerons. «

Ce peu de mots rassura tous les esprits, on convint que le confrere avoit raison, là-dessus on se sépara, & la triste *Dialectos* se couvrant le visage, gémit d'avoir affaire à de tels Ministres.

» Et bien, dit *Souveraine* à » *Bien-Aimé*, n'ont-ils pas bien » gagnés leur argent ? Pas si mal, » reprit le Roi, croiriez-vous que » tout ce que je viens d'entendre » m'a pour le moins autant amu- » sé que ces vers qu'on me lut

» hier au *Parnaſſe* ; après tout, » je crois que ces Meſſieurs ont » raiſon, puiſqu'ils ont les » Invalides, ils ne doivent plus » combattre.

» Je trouve, reprit *Souveraine* » en ſouriant, que les beaux Eſ- » prits de votre Royaume reſ- » ſemblent aſſez aux armées » de vos ennemis, les Pandours » font tout, & les troupes reglées » ne ſont que pour l'obſervation.

» Il n'eſt pas juſte cependant, » grand Prince, pourſuivit la Fée, » que vous n'entendiez aujour- » d'hui aucun éloge en votre » faveur, quand tout *Lutece* re- » tentit de votre nom chéri ; j'a- » vois crû que cette aſſemblée » de Génies, en reconnoiſſance » de ce qu'ils vous doivent & à » vos ancêtres, n'auroient pas » laiſſé échaper une ſi belle oc- » caſion de vous prouver leur at- » tachement ; mais puiſque des

» affaires plus sérieuses les occu-
» pent, il est à peu près l'heure
» des Spectacles, je vais vous en
» donner le plaisir.

Vouloir, & exécuter est la même chose pour *Souveraine*, le Théatre de la tragique *Melpomene*, fut le premier qui parut. *Bien-Aimé* qui s'attendoit à voir représenter quelques scenes sanglantes selon l'usage, étoit bien loin de s'imaginer que le *Parnasse*, *Apollon*, les *Muses*, & les *Graces* alloient se présenter à ses yeux; il s'attendoit encore moins à les voir avec des *Crocheteurs*, des *Savoyards*, des *Porteurs d'Eau* & des *Poissardes* de toute espece; admirable variété! puissant effort d'une imagination vive & abondante, qui veut sans doute caractériser le Parnasse de nos jours, où l'on se trouve en assez mauvaise compagnie.

Qnoiqu'il en soit, *Bien-Aimé*

fut fort content des habits des Acteurs faits avec dépense, & ne douta pas de leur zele à le divertir; mais les Dieux vouloient que le Héros adoré fut au dessus de tout ce qu'on feroit pour lui.

La piece finie avant que de passer à un autre Spectacle, *Souveraine* demanda au Prince comment il trouvoit la Comédie qu'il venoit de voir : Très-
» bien, répondit-il, qu'à mon
» retour à *Lutece* on me fasse
» souvenir d'envoyer remercier
» Messieurs les *Algeriens* des il-
» luminations qu'ils ont faits dans
» leurs serrails, & des fêtes qu'ils
» y ont donnés à leurs belles
» Esclaves, au sujet du rétablis-
» sement de ma santé ; il faut
» espérer qu'ils feront aussi chan-
» ter un *Te Deum*. En vérité,
» ce sont de bonnes gens que
» ces *Pirates*, je ne l'aurois ja-
» mais crû. Les Poëtes de ce

396

» pays là ne ſont vraiment pas
» ſots; je prétend auſſi que l'on
» dédommage la populace de *Lu-*
» *tece* qui a paſſé les mers pour
» aſſiſter au Bal de *Bacha Aſſan* ;
» je ne ſçache pas qu'aucun de
» mes ancêtres ait jamais été ſi
» bien fêté à *Alger*. «

Comme *Bien-Aimé* finiſſoit de parler, la ſcene changea, & repréſenta le Théatre Italien.

» Vous voyez, dit *Souveraine*,
» que tout reſpire ici la gayeté;
» la peinture d'un air négligé
» y a répandu mille agrémens
» avec goût & légereté, vous
» allez voir repréſenter ici trois
» pieces au ſujet de l'heureux ré-
» tabliſſement de votre ſanté.

La Fée ſe trompoit, c'étoit la veille qu'il y en avoit eû trois: un jour de plus aporte ſouvent bien du changement dans les affaires du Théatre : tel s'attend à être applaudi, qui eſt ſiflé en ſe

montrant, & condamné à ne jamais reparoître; les armes & les *Muses* sont journalieres.

» Au moins les deux qui restent » nous amuserons, reprit le Roi, » après avoir appris le malheur » du jour précédent; je le sou- » haiterois, interrompit la Fée, » mais je n'ose l'espérer, je vous » réponds du zele des Acteurs, » c'est tout ce que je puis faire, » ils paroissent, voyons. «

On prêta une attention des plus favorable, & les Balets furent fort bien exécutés.

L'Opéra Comique eut été autrefois un Spectacle à négliger, mais maintenant il peut paroître avec honneur, il a joué un trop beau rôle en cette occasion pour le passer sous silence; ce Théatre parut à son tour comme les autres devant *Bien-Aimé*, *les Amours Grivois*, *le Bal de Strasbourg* l'amuserent infiniment, &

l'on peut dire à la gloire de la triple alliance, que tout *Lutece* lui a donné la palme.

Les *Comédiens de Bois*, ſurnom qui conviendroit aſſez à plus d'une troupe de *Lutéce*, eurent auſſi le bonheur de jouer devant le Roi, & de le divertir. Tous les Acteurs repréſenterent au mieux leur role; on doit ſans doute leurs talens ſupérieurs à la permiſſion que l'on a de jetter au feu ceux dont on n'eſt pas content; ſi cette licence étoit d'uſage ſur les autres Théatres on s'ennuiroit moins aux Spectacles.

Les jours ſuivans *Souveraine* amuſa encore ſon favori, *Sophie* & *Convaleſcence* par mille jeux juſqu'a l'arrivée *d'Eucoſie.*

Enfin cette Fée ſi ſouhaitée, l'objet des vœux de tant de peuples allarmés, reparut à la Cour de *Bien-Aimé*, la barbare *Atropos* en frémit, *Convaleſcence* diſparut, &

Eucosie adressa ce discours au Roi.

» Gagnée par les larmes de
» tes sujets, je reviens, grand
» Prince, te prodiguer mes fa-
» veurs; si tu aimes tes peuples
» conserve des jours qui leur
» sont si prétieux; modère cette
» bouillante ardeur qui t'empor-
» te à la tête de tes armées; je
» ne puis que me plaindre de
» toi; je veux être ménagée, &
» non content de me traîner de
» ville en ville sur les ailes rapi-
» des de la Victoire, de passer
» des nuits entiéres à la tranchée,
» & une partie des jours à visi-
» ter les blessés, après une cam-
» pagne longue, pénible, & glo-
» rieuse, qui eut satisfait tout au-
» tre que toi, tu voles d'un bout
» de ton Royaume à l'autre, au
» secours de tes peuples; suis-je
» faite pour souffrir de sembla-
» bles excès? La victoire déja de
» bout au pied de ton lit, n'at-
» tend que moi pour partir avec

400.

» toi ; mais je lui déclare que je » veux aller plus lentement, ou » que je t'abandonne pour ja- » mais ; elle y perdroit trop pour » ne pas se rendre à mes désirs.

Là, finit la Fée dispensatrice de la santé, & de son soufle divin rappellant les forces de *Bien-Aimé* elle le remit entre les mains de la *Victoire* qui promit de moderer le courage du Heros qu'on lui confioit, & le faisant monter sur son char avec *Eücosie*, elle les transporta aux pieds d'une * Ville fameuse, où d'invincibles Guerriers les attendoit.

A l'approche de *Bien-Aimé* conduit par la *Victoire* la Ville se rendit, & le Roi vainqueur de ses ennemis, comblé de gloire, reprit le chemin de *Lutece*, où la joye de ses peuples lui fit connoître que s'il étoit le plus grand, il étoit encore le plus cheri des Rois.

* Fribourg.

FIN.